

# CANTERCEL

# NEWSLETTER

Eté 2011



## Edito

Lien ...

Françoise repose aux cotés d'Hervé Baley, ici, à La Vacquerie.

Si Hervé a naturellement sa place au centre de l'expérimentation à Cantercel, j'entends dans les propos de leur proches la place essentielle qu'eut Françoise à leurs cotés.

Je crois juste qu'elle ouvre notre lettre, c'est le lien qui nous réunis.

Le lien est ce qui fait un tout de parties qui semblent indépendantes. Le lien se manifeste parfois clairement comme la signature en bas d'un contrat. Il est parfois plus subtil, et nécessite alors une attention particulière pour être mis en évidence.

Il me semble que c'est ce que propose de faire, à sa façon, chacun des rédacteurs des écrits dont la mise en lien crée cette lettre, qui, elle même, manifeste le lien qui nous réuni dans notre association.

Thomas.

## APPEL A DONN !

Pains, pizzas et autres boulange seront bientôt disponibles à Cantercel !!

Comme vous l'avez suivi, nous allons réaliser un four à pain et sa boulange sur le site, afin de régaler petits et grands.

Nous avons choisi de faire le projet avec un maximum de ressources locales et de matériaux récupérés, peu couteux et dons...



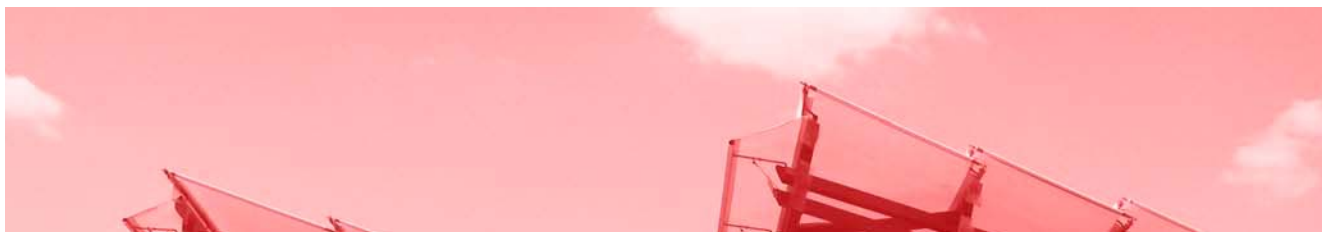
Nous sollicitons donc votre aide pour parvenir à la b o n n e réalisation du projet.

Vous pouvez selon votre envie, faire un don de matériaux ou d'argent en espèce, chèque ou par virement bancaire sur le compte de l'association en spécifiant bien FOUR A PAIN.

Nous vous convions dès maintenant pour la réception du four qui se tiendra en septembre autour d'une soirée pizza !!

A très bientôt

Laurène et Aurore



## Dans ce numéro

### **Un important fond documentaire sur l'architecture organique bientôt accessible au public.**

Un centre culturel « DE L'ORGANICITE » - p.3

### **Éléments de vocabulaire de l'architecture organique**

Projet d'ensemble - p.4

### **Projet de récupération des eaux de pluie à Cantercel**

Une goutte d'eau et un grain de riz pour cantercel - p.6

### **Répondre à des besoins pour lesquels on ne dispose pas de moyens financiers immédiats.**

L'architecture pauvre -p.13

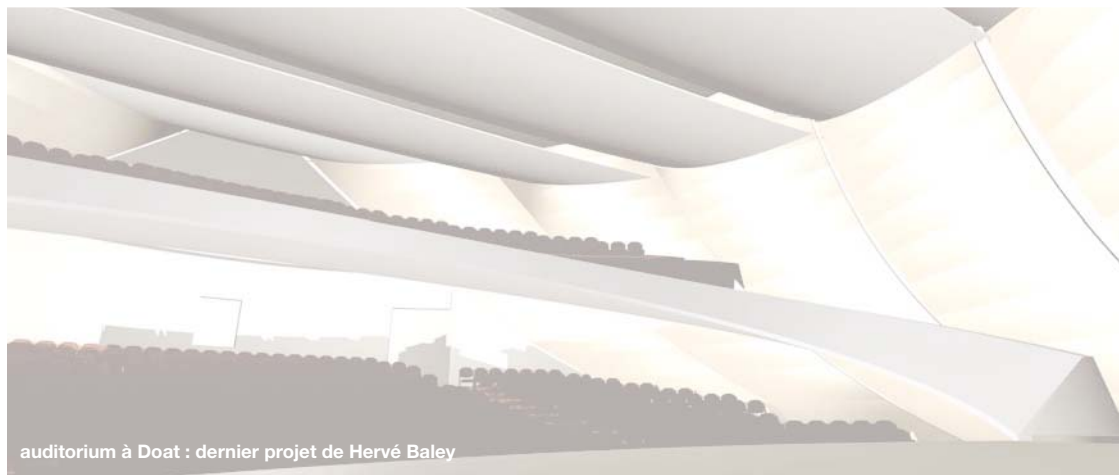
### **Autours du thème "l'homme et son milieu", parcours découvertes "l'homme inventif" et "l'homme sensible" sur le site de Cantercel en 2012 dans le cadre du programme Leader du Pays Cœur d'Hérault.**

Mieux vivre en pays Cœur d'Hérault, Bienvenue en utopie- p.7

**Le terme d'individu est souvent utilisé pour qualifier un humain, mais il l'est aussi justement pour distinguer un être vivant de ceux qui l'entourent. N'importe quel être vivant au milieu des autres : un veau ou une brebis dans le troupeau, un arbre dans la forêt, un plant de poireau dans l'alignement...**

Quand devient-on un individu ? - p.9

...



auditorium à Doat : dernier projet de Hervé Baley

## UN CENTRE CULTUREL « DE L'ORGANICITE »

Par Annick Lombardet

Récemment Tjitte (un passager hollandais en transit entre Singapour et la Suisse) nous a informé qu'en Amérique le terme « organique » désigne plus ou moins ce que nous appelons aujourd'hui « bio »... Son frère a une exploitation agricole « organique » près de Chicago...

Nous utilisons beaucoup le terme d'architecture « organique » au sens de Frank Lloyd Wright : selon le dictionnaire il s'agit d'une architecture « qui emprunte aux formes de la nature certaines de ses structures et articulations et tend à une liaison étroite avec le site ».

Comment mieux exprimer ce qui caractérise la recherche que nous menons à Cantercel ?

Francine et Thomas retrouvent aussi leurs aspirations envers la culture dans ce terme, que l'on parle de permaculture ou d'agriculture naturelle. On découvre dans cette conception l'idée d'appartenir à un lieu, d'y construire une identité, un ensemble qui forme un tout : un organisme appartenant à une grande unité.

**Nous venons de recevoir les documents de 50 ans de travail de Hervé Baley qui a représenté pour nous un relais majeur dans cette recherche**

**appliquée à l'architecture mais qui dépasse largement notre siècle puisqu'il s'agit en fait de trouver la juste place de l'humain sur la terre.**

Ainsi environ 350 projets sous forme de dessins sur calque, esquisses, écrits, maquettes, photos, des textes sur la pédagogie qui a été menée pendant 20 ans à l'École Spéciale d'Architecture de Paris au sein de l'atelier Sens Espace, vont faire l'objet d'un tri, une sélection, une reproduction et des explications sur la démarche qui les a générés afin d'assurer à notre tour un relais.

Ceci représente un travail long et intense auquel un petit groupe d'anciens élèves de Hervé va s'atteler. Parmi eux nous retrouverons des premiers membres de l'association Sens Espace Europe, d'autres qui ne sont venus à Cantercel qu'une ou deux fois, les jeunes architectes de Cantercel seront bien sûrs et de fait associés à ce travail.

Ainsi se reconstitue un groupe de personnes autour de l'élaboration de ce fond documentaire fondateur, créateur et générateur de Cantercel.

Il est particulièrement émouvant et opportun que ce travail soit accompagné de l'élaboration du plan d'ensemble du site.

# Projet d'ensemble

Par Jean-Pierre Campredon

Au cours des derniers vendredi nous avons expérimenté sur le site des perceptions de centralité et de gravitation. Que signifient ces perceptions et quelle utilité représentent-elles pour le projet d'ensemble d'aménagement d'un site ?

La centralité revient à identifier un point, un centre, à partir duquel nous pouvons percevoir soit des concentricités de lignes plus ou moins circulaires définissant différents territoires d'appropriation ou « auras » de propagation,



soit une concentration d'ancrage,



soit une convergence de concavité.



Suivant leur configuration, nous identifions ainsi 3 types de centralités :  
émétrice (pour les auras de propagation)  
compensatrice pour un profond ancrage réceptive pour la convergence ;  
qui correspondent à 3 caractères de structure de lieux et de comportements.

L'exercice qui consiste à chercher la représentation graphique de ces perceptions de centralités aide à les qualifier et les structurer.

La perception de la centralité permet par exemple de positionner et d'identifier différents territoires, constituant ainsi une unité qui se caractérise par un paramètre qualitatif.

Par exemple, un arbre, par sa structure est une centralité et définit un territoire par son « aura », et plusieurs arbres constitueront un bosquet étant lui-même un territoire.

Par gravitation nous entendons la capacité que différents points en un lieu ont à être reliés à un centre créant ainsi un mouvement gravitaire.

La représentation des différents mouvements de gravitation et centralités nous donne un ensemble de « cercles » ou de courbes qui constituent une première trame graphique des potentialités de pénétrations et de déploiement dans le site mais également confère à l'ensemble du site une plus grande globalité au sein de laquelle émergent différentes relations entre le lieu.

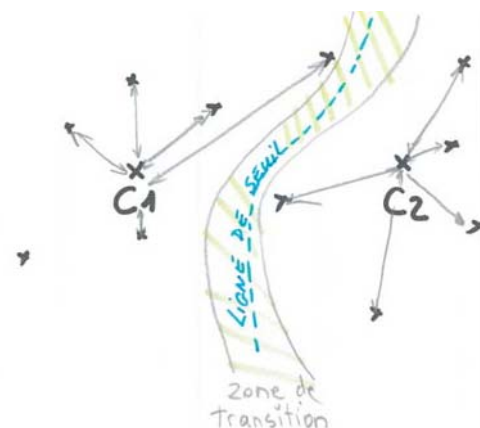
Par cette approche il s'agit de proposer une organisation d'implantation autre qu'en procédant par division mais au contraire par ramification et rapports entre les différentes parties d'un lieu.

Nous pouvons nous interroger sur le sens de cette tentative pour mettre en rapport et en résonance différentes parties d'un lieu initialement perceptibles comme indépendantes.

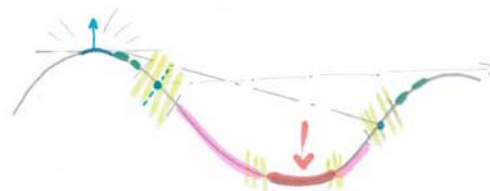
L'expérience de l'urbanisme moderne qui n'a pas eu cette exigence et qui a procédé par une multiplication divisionnaire de l'espace aménagé a généralisé un tissu de proliférations dont les banlieues, l'étalement urbain, sont une illustration de dévastation des paysages où aucun centre ne sert de repère. A ce constat et par une approche sur les « liens » il s'agit de répondre autrement à la problématique de l'aménagement et de tendre vers des priorités d'équilibre qualitatif de notre environnement construit.

Dans la pratique que nous cherchons à développer il s'agit d'introduire une nouvelle donnée ou sens de l'organicité dans la problématique de l'aménagement des espaces construits, intention et vocation de Cantercel.

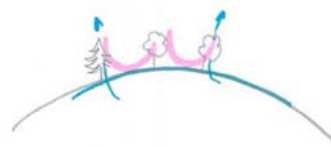
### Quelques éléments de vocabulaire :



2 centres C1 et C2 et des éléments "gravitant" par rapport à eux définissent 2 territoires entre lesquels il y a une ligne de seuil



2 centres définis par un sommet et un creux définissent leurs territoires : centrifuge et centripète ainsi que les lignes de seuil et leurs zones transitoires



Sur un site convexe, des éléments à une échelle d'arbres par exemples reconstituent une convexité : le centre du sommet centrifuge développe un territoire en retenue grâce à la contenance des arbres qui crée une concavité



## Une goutte d'eau et un grain de riz pour cantercel :

Par Etienne Alriq

L'eau source de vie, épanouissement de l'âme et du corps est aujourd'hui au cœur de nos préoccupations. Certains parlent de « la mémoire de l'eau » : jacques benveniste (accumulation de ses différents frottements, air, terre, vibration), d'autres parlent d'un dialogue avec l'eau « l'eau est un miroir réfléchissant notre esprit », d'autres encore parlent des « messages de l'eau » : masaru Emoto.

« si tes projets portent à un an, plante du riz; a vingt ans, plante un arbre ; à plus d'un siècle, développe les hommes » : proverbe chinois.

Chez les animiste d'Amérique du sud, le duende (gardien de l'eau) alerte l'homme sur son impact environnemental. Si le duende apparaît cela signifie que la nature n'est plus respecté et qu'elle va manifester son mécontentement l'homme doit donc réagir et rétablir son rapport a l'environnement. Autant de sujet, de relation, ou d'émoi différents sur cet élément vital , alors que d'autres réduisent l'eau a son aspect purement économique ou utilitaire, et son prêt a modifier les éléments sous prétexte de besoin énergétique (voir les problèmes de pollution des eaux, nucléaire, gaz de schistes...) en utilisant l'eau comme un moyen de dilution de nos déchets. Nous sommes tous responsable face a ses enjeux quels qu'ils soient a nous de modifier nos comportements vis a vis de l'eau, de sensibiliser

sur ses potentiels, et d'amener a avoir plus de gratitude envers cet élément de vie.

Pour ma part, je vais essayer cet été, d'apporter mon grain de riz à Cantercel, sachant que d'autres plantent des arbres et d'autres encore travaillent aux développement des hommes. L'objectif de la récupération des eaux de pluies a été envisagé dès sa création et un petit grain de riz avait été planté il y a déjà 20 ans avec le creusement d'un bassin de récupération au pied de la salle de conférence, matériautèque / bibliothèque. Cet été, malgré la sécheresse, je vais planter un autre petit grain de riz en mettant en service le remplissage naturel de ce bassin qui permettra d'engranger le travail de la récupération d'eau de pluie. Cette mise en appétit, à l'échelle d'un grain de riz, servira d'agrément, de sensibilisation et de constitution d'un nouveau microcosme par l'attrait de nouvelle population animales, végétales et du coup une transformation progressive du biotope du territoire de nos deux grains de riz. A l'issu de cette expérience qui permettra de valider les bienfait ou pas (attention aux moustique!!: préparer la plantation de citronnelle), il sera envisagé une extension de cette récupération a des fins plus pratiques pour l'irrigation et l'alimentation en eau des zones de plantations. Je laisserai la suite a ceux qui plante des arbres, quand a moi j'essayerai d'entretenir notre petite rizière. A chacun son échelle.



# Mieux vivre en pays Cœur d'Hérault Bienvenue en utopie

Par Odette Baumgartner

**Etat d'avancement des travaux préparatoires pour la manifestation programmée en 2012, par l'association, sur le site de Cantercel, dans le cadre du programme Leader du Pays Cœur d'Hérault, événement réparti sur 3 années.**

En réponse aux problématiques environnementales, il ne s'agit pas d'entretenir une démarche DUALISTE fondée sur l'opposition entre ANCIEN et NOUVEAU (toute chose ancienne a été nouvelle), entre l'ESPRIT et la MATIERE (« si nous voulons penser la science avec rigueur, en apprécier exactement le sens et la portée, il nous faut réveiller, d'abord, cette expérience du monde dont elle est l'expression seconde » Merleau Ponty) il s'agit donc de s'approprier une démarche de COMPREHENSION telle que définie par François CHENG) comme un « processus organique où SUJET et OBJET s'impliquent dans un va et vient continu et continuellement transformant »

Les hommes de la terre, avant la mécanisation, entretenaient une relation, en leur lieu, fortement physique avec leur environnement, ils en étaient imprégnés sans qu'il en résulte une rationalisation mais des actes significatifs dont il reste de nombreuses traces sur le LARZAC Sud.

L'objet de cette 1ère manifestation, sur le site de Cantercel, est de faire entrevoir aux visiteurs en quoi consisterait ce « processus Organique » au travers des

RAPPORTS entre l'INDIVIDU et son ENVIRONNEMENT NATUREL et/ou CONSTRUIT

L'attention à cette interrelation, devrait permettre d'appréhender la notion de CONFORT ENRICHISSEMENT, qui ne résulte pas exclusivement de solutions techniques QUANTITATIVES, mais, également, de réponses QUALITATIVES à nos perceptions sensibles.

▼  
2012

## RAPPORT DE

### L'INDIVIDU À SON MILIEU

Rapport à l'intime-  
retour sur soi

2013

### LE SOCIÉTAL- POUR QUELLE NOTION DU VIVRE ENSEMBLE

Quelle organisation  
pour un rapport humain  
élargi à l'échelle du territoire

2014

### LES GRANDS SITES – L'IMPACT SUR L'INDIVIDU D'UN SITE REMARQUABLE

Abstraction du groupe  
pour un rapport à l'universel

## Documentation

Autour du piano a commencé une métamorphose : celle du centre de documentation. La première phase a consisté en un petit "nettoyage" (rangement, élimination d'éléments hors d'âge et hors d'usage, etc.) qui a permis d'avoir une visibilité sur le fonds de documents disponibles.

Que ce soient revues, livres, travaux de fin d'études, archives de projets ou rapports de stages, tout a ensuite été repertorié sur ordinateur afin d'avoir une liste claire et précise. A ceci s'est ajouté l'apport récent de documents provenant des archives d'Hervé Baley (mémoires de diplôme essentiellement pour l'instant). Cette deuxième phase a eu pour effet de donner une lisibilité, de faire émerger de ces petits tas de revues et des rangées de livres un catalogue disponible pour chacun.

Il est peut-être possible de savoir maintenant quelle documentation est mise à disposition (c'est un premier fonds qui sera enrichi progressivement), mais l'essentiel reste à faire...

Autre phase donc qui est en cours : celle de l'organisation autour de thèmes précis (construction, habiter, nature), de la mise en valeur d'ouvrages spécifiques, ceci dans un souci de former un tout cohérent. Hors cette cohérence doit s'appliquer en premier lieu à refléter l'esprit de Cantercel. Puisque cela se destine à être un "centre" de documentation, il fallait en effet éviter l'option "kiosque à journaux" ou autre fourre-tout où l'on se perd facilement dans un ensemble flou d'éléments disparates. Il s'agit d'offrir non seulement des sources d'informations spécialisées concernant des domaines concrets tels que l'autoconstruction, les matériaux, la permaculture, mais aussi des sources d'inspiration à travers les documents concernant l'architecture émergente, les projets réalisés, les travaux de réflexion.

Le cadre peut permettre de créer un lieu agréable et attirant dans lequel il serait possible de s'informer, d'effectuer des recherches ou d'être tout simplement inspiré pour une création personnelle (architecture, écriture, peinture, musique)... tout ceci loin de l'atmosphère de certaines bibliothèques où le sérieux devient souvent austère...

Voilà ! Pour que cette genèse aboutisse, un travail de fond sur le contenu des documents est à l'ordre du jour. Chacun est bien évidemment invité à donner son avis ou à apporter des documents qui sembleraient adéquats à cette petite construction... Ce lieu doit être un outil pratique tout en étant un organe de transmission d'une culture propre au site. Une ouverture supplémentaire.



Pascale Vallet

## LES SENTIERS DECOUVERTE

### LE PARCOURS DE L'HOMME INVENTIF

En alternance tout au long du parcours :

- Vulgarisation scientifique (explication de phénomènes physiques, topographiques, météorologiques etc... extrapolés dans le bâtiment) (CIST-EXPERIMONDE)
- Démonstration de mise en œuvre (pour manipuler les écomatériaux traditionnels ou contemporains-)

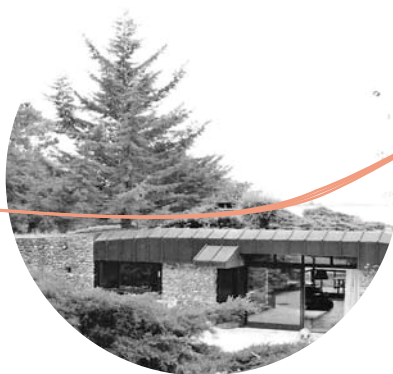


### LE PARCOURS DE L'HOMME SENSIBLE

A la découverte de :

- L'échelle d'un territoire (de la notion d'intimité aux potentiels d'accueil – lien avec 2013)
- Des caractéristiques d'un lieu (de la notion d'usage notion de seuil, de concavité/convexité, centrifuge/centripète....)
- Des éléments constitutifs d'un espace (pour un bon équilibre spatial et psychologique)
- Nos perceptions sensorielles (quels sens et parties du corps sont concernés dans le phénomène de perception- pour quel résultat)

En fin de parcours, tant pour l'homme sensible que pour l'homme inventif, à la Maison Horizon, atelier d'expression corporelle s'appuyant sur une chorégraphie basée sur la perception de l'espace et des matériaux.



Pour libérer les parents

**ATELIER ENFANTS CONSTRUCTION DE CABANES**  
(découvrir un lieu et le rendre habitable)

**SPECTACLE VIVANT**  
Entre jour et nuit, les heures bleues de la métamorphose (la modification dans la suprématie des sens)

**TABLE RONDE**  
encore en recherche de/des intervenants

En permanence pour garder le tonus : **BUVETTE** et dégustation de **PRODUITS DE PAYS.**

### EXPOSITION

Pour une mise en évidence synthétique d'une corrélation possible entre **PATRIMOINE TRADITIONNEL (bâti/végétal)** et **PATRIMOINE CONTEMPORAIN (bâti/végétal)**  
Présence permanente en accueil et complément d'info. ASEE (architecte + paysagiste) et CPIE (conférence + visite paysage du site)





# Quand devient-on un individu ?

Par Thomas Gelée

Cette question me paraît intéressante à développer dans le cadre de mon projet d'agriculture à Cantercel. J'ai commencé à exposer dans la précédente lettre, et je vous propose de compléter ce regard dans la présente, combien les végétaux étaient des êtres de l'échange qui se procurent naturellement leurs ressources vitales en commerçant avec les autres.

La même question de l'individu et de ses liens se retrouve dans les travaux et les recherches que conduisent les uns et les autres ici, à Cantercel. C'est celle du tout et de ses parties, du lien qui existe entre des parties indépendantes, celle de l'échelle et de l'infini dans le fini.

**Le terme d'individu est souvent utilisé pour qualifier un humain, mais il l'est aussi justement pour distinguer un être vivant de ceux qui l'entourent. N'importe quel être vivant au milieu des autres : un veau ou une brebis dans le troupeau, un arbre dans la forêt, un plant de poireau dans l'alignement.**

Le terme d'individu est souvent utilisé pour qualifier un humain, mais il l'est aussi justement pour distinguer un être vivant de ceux qui l'entourent. N'importe quel être vivant au milieu des autres : un veau ou une brebis dans le troupeau, un arbre dans la forêt, un plant de poireau dans l'alignement.

Je vous propose de considérer un arbre, un peu isolé ou dans sa forêt. Ce qui est présenté ici pourrait l'être, avec quelques ajustements biologiques et sémantiques près, avec un brin d'avoine ou un radis, mais a été beaucoup plus étudié pour quelques familles d'arbres. Des arbres dits sociaux parce-qu'ils se développent en groupe

et constituent des forêts homogènes. Des arbres qui sont l'objet de l'industrie du bois. Et mon propos est plus parlant avec un arbre. Disons un chêne blanc ou un pin noir.

Vous n'avez bien-sûr aucun doute sur le fait qu'il s'agit bien d'un être vivant et que, surtout s'il est jeune, il est possible de l'individualiser, à l'extrême en le transplantant ailleurs. Donc c'est un individu.

Une question cependant : Supposez que vous prélevez une branche sur l'arbre et que vous la plantez. L'arbre qui en résulte est-il un individu réellement différencié du précédent ou-bien est-ce le même dont une partie est simplement mise à distance ? Imaginez qu'à chaque fois que vous vous coupez, un clone de vous même apparaisse du bout de peau perdu. Votre sentiment d'exister comme individu distinct n'en serait-il pas profondément modifié ?

Et une remarque : Contrairement à l'animal, la mort des plantes n'est pas génétiquement programmée. Elle est consécutive à l'adaptation à la saisonnalité dans le cas des plantes annuelles ou bi-annuelles. Faire rapidement des enfants est leur façon de « passer l'hiver ». Elle n'est due qu'à des causes externes dans le cas des espèces vivaces (herbacés) ou pérennes. Ainsi l'arbre unique (sans avoir survécu par des rejets) le plus vieux connu au monde est en Californie, un pin *Pinus longaeva*, baptisé Mathusalem. Il a 4.900 ans. Et : « le record provisoire de longévité est détenu par un houx royal (*Lomatia tasmanica*) en Tasmanie dont les troncs, au nombre de plusieurs centaines, se succèdent sur 1.200 mètres le long d'un cours d'eau. Ce clone serait âgé de 43.000 ans et proviendrait d'une [unique] graine ayant germé au milieu du Pleistocène, lorsque que coexistaient l'homme de Néandertal et l'homme moderne. » (Francis Hallé, Aux origines des plantes).



[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Horsetail\\_Field.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Horsetail_Field.jpg)



[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fractal\\_broccoli%202009-09-29.JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Fractal_broccoli%202009-09-29.JPG)



Revenons à notre individu et observons les ressources dont il s'alimente. Il est autotrophe, la photosynthèse lui procure son énergie de vie, et il est capable d'assembler les éléments organiques dont il s'alimente et se constitue à partir de minéraux, métaux et gaz qui l'entourent, tout le monde le sait.

Mais en fait, si l'on regarde de près comment il s'y prend, on s'aperçoit que s'il se contente de ce qu'il sait produire seul, il ne parviendra jamais à maturité car c'est seulement de l'ordre de 10 pourcent de tout ce dont il a besoin. L'essentiel est assimilé par l'intermédiaire d'organisme en symbiose, des mycorhises, champignons qui colonisent ses racines et par des bactéries. Plus de 80 pour-cent de l'eau et des éléments nutritifs de notre individu lui sont apportés par d'autres individus sans lesquels il ne pourrait subsister.

Beaucoup de ceux-ci « habitent » en lui. Les mycorhyses par exemple, des ectomycorhises pour le chêne et le pin, sont des champignons dont les filaments enserrent les cellules du cortex à l'intérieur des racines. Leur mycélium explore l'espace extérieur. Il produit par exemple à l'automne le magnifique Lactère délicieux que Massimo apprécie tant. Le lacter n'est pas le seul, une racine d'arbre porte en moyenne une dizaine d'espèces différentes de champignons symbiotiques, mais tous ne produisent pas de parties aériennes.

Les endomycorhises, qui ne concernent pas ces arbres-ci mais la grande majorité des végétaux, dont tous « mes légumes », pénètrent même à l'intérieur des cellules de leur partenaire symbiotique et y produisent des arbruscules, zones où s'effectuent les mêmes échanges : eau, sels minéraux, azote, phosphore et autres métaux contre glucose. 30 à 40 pour-cent du produit de la photosynthèse de l'arbre, le glucose, est ainsi « redistribué » aux autres organismes dans la rhizosphère, l'espace immédiat qui entoure les racines (« Les Racines, face cachée des arbres », IDF).

Nous sommes donc en présence d'un appareil multi-cellulaire imbriqué à l'intérieur des tissus constitutifs de l'arbre et assurant des fonctions sans lesquels il ne peut pas survivre. C'est ce qui caractérise un organe pour un individu humain.

L'avantage de la plante est sa capacité à se régénérer et à re-fédérer les organismes qui lui sont indispensables, comme dans le cas d'une bouture par exemple.

Cela n'empêche qu'elle ne peut exister sans eux. Donc est-elle à elle seule, sans eux, un individu puisque si on l'isole (si on l'individualise) elle meurt même en présence de tous les éléments dont elle se nourrit ?

Revenons à notre arbre. Chaque année, au printemps, il produit, à partir des bourgeons en sommeil, de nouvelles pousses qui porteront les feuilles, les fleurs et les fruits de l'année. Puis, l'année suivante, d'autres pousses se développeront, portées par celles-ci, qui, elles, ne feront plus rien que d'augmenter de diamètre pour devenir, peu à peu, des branches. Les pousses antérieures ne porteront plus jamais de feuilles, de fleurs, de fruit. Une plante, un arbre ne croît pas à la façon d'un animal dont le volume augmente de toute part simultanément, une homothétie, mais par ajout de structures annuelles en épaisseur et aux extrémités. Une théorie, développée entre-autre par Goethe, Jacques-Henri Fabre et Francis Hallé est que chaque année un nouvel individu naît sur le support « de ces ancêtres » à partir des graines particulières que sont les bourgeons. En effet, l'analogie biologique entre la graine et le bourgeon est remarquable. Un arbre ne serait alors pas un individu, mais une colonie d'individus habitants un même lieu.

Prenons un peu de recul et observons la forêt. De grands arbres dominent sous lesquels de plus petits se développent et des broussailles prospèrent. Les plus petits, quand ils ne sont pas directement des « rejets » poussant à partir des racines des plus grands, sont de la même façon « assistés » par les dominants. Leurs racines « fusionnent » en des points appelés anastomoses afin que les grands arbres, mieux disposés pour la photosynthèse, assurent ou complètent la nutrition des plus petits.

Supposons que l'on filme de très haut la forêt à raison d'une image par mois. On la verrait alors se déplacer et parcourir rapidement le pays si elle est faite de pin, se diviser, s'éteindre par endroit, se développer et rester quelques temps à d'autres

avant de reprendre son chemin. Une autre espèce au contraire, comme le chêne blanc, grandirait en restant centrée sur son lieu d'origine et s'étendrait sur des surfaces de plus en plus grandes jusqu'à sa mort, toujours accidentelle.

Avec ce regard, la forêt est un être à la vie éternelle composé d'êtres à la vie souvent millénaire, les arbres, eux même composés d'êtres à la vie saisonnière, les pousses annuelles, composées de la multitude d'êtres que sont les bactéries et champignons symbiotes. Tous ou aucun ne seraient alors individus ?

Seul les animaux seraient qualifiables d'individus nous interrogerons-nous ?

Prenons l'humain, car il est l'animal le plus précisément étudié par les scientifiques. Il est composé de  $10^{12}$  cellules et de  $10^{13}$  micro-organismes dont sa survie dépend. 10 fois plus de « résidents collaborateurs » que son corps compte de cellules. Et chacune de nos cellules sont des

organismes originellement individuées qui ont choisi de « faire société » pour sécuriser leur vie, elles mêmes étant composées d'autres cellules, mitochondries par exemple, qui se sont « mises à disposition » à l'intérieur de leur symbiote. D'autres comme le microbiote intestinal vivent un peu plus librement à l'intérieur de notre organisme.. Si on retrouve alors l'analogie en composition avec l'arbre, notre société serait-elle la forêt de l'arbre, l'organicité les règles en supportant l'organisation et la corporalité leur grille de lecture sensorielle ?

Le regard de nos aïeux qui n'ont vu pendant des millénaires non pas l'individu mais une partie d'un tout, elle même étant le tout d'autres parties reprend son sens. N'est-ce pas notre conception moderne, nettement moins de 10 siècles, et plutôt occidentale de l'individu qui n'aurait pas le sens que nous lui conférons ?

**Thomas Gelée**



Photo Thomas Gelée

## Retrouver l'Indien qui est en nous

Par Francine Pessy

Leur joie, c'était, je crois l'adéquation de l'être au faire dans leur vie. Nous n'avons pas trouvé ce chemin ou nous l'avons perdu et nous n'avons donc pas trouvé notre place. Nous arrivons tous à la conclusion que nous nous sommes trompés mais à quel moment, où, quel type de remise en question peut nous remettre sur le chemin du bonheur ?

Le 20ème siècle a largement prouvé en effet que le rêve d'un monde plus juste et plus équitable parce que plus instruit et plus performant a été anéanti. Le 21ème découvre avec horreur que l'homme entraîne dans son délire nombres d'êtres vivants. Individuellement, le mal-être règne: ce n'est pas facile d'avancer dans la vie quand on ne trouve pas un cheminement à soi, cette « place que l'Indien trouvait parce que son être l'imposait. D'ailleurs ils étaient nommés pour ce qu'ils étaient: nous

l'avons suffisamment caricaturé sans en comprendre l'essentiel- « plume d'aigle », « bison agile »..

En laissant la Raison régner, c'est-à-dire la tête, nous avons abandonné le corps, c'est-à-dire nos sens. Le raisonnable est très vite devenu le technique, il a fallu classer, cataloguer, choisir donc éliminer, ranger dans deux grandes cases très vite identifiées: l'utile à la science et l'inutile. Pas de place pour l'interrogation dans ce circuit, sinon métaphysique et là aussi la réponse était toute prête.

« La science ne pense pas » Martin Heidegger dénonçait aussi « l'arraisonnement du monde de la technique et prônait un retour à l'écoute de l'être ».

Il s'agit en effet de repenser une « manière de vivre » c'est-à-dire une philosophie telle qu'elle était pensée par les pré-socratiques. Alors...« Existaient des kyrielles de philosophes sauvages, de chercheurs de sagesse en plein vent » Roger-Pol Droit « Maîtres à penser » 2010.



« Les Indiens  
connaissent encore  
la joie, après eux le  
chemin sera  
perdu. »

Henri Bauchau – né en  
belgique en 1913,H .B

Des chercheurs de sagesse en plein vent...peut-être une belle définition des acteurs de Cantercel...

La sagesse c'est peut-être savoir écouter ce que mes sens perçoivent en relation avec un espace, « faire grandir mon corps » jusqu'à l'habiter en harmonie. Ce grandir ensemble en s'interrogeant ensemble à l'infini vers l'infini, cette ouverture et cette interrogation perpétuelle parce que à chaque fois que je me positionne, je remets tout l'équilibre en question, c'est aussi la démarche de la permaculture. Comment puis-je me glisser, trouver ma petite place, dans ce qui est, ce qui restera après moi, après avoir été là bien avant moi mais que j'aurai contribué à être autrement par mon humble participation? Il s'agit bien là d'un cheminement essentiel qui ne correspond pas seulement à une approche spécifique d'un métier ou d'une technique mais à une manière d'être. C'est ce qui m'a touché dans cette approche ainsi que dans la découverte du Site de Cantercel: c'est pourquoi j'aimerais ICI développer une formation à la permaculture.. Aussi parce qu'il s'agit de culture tout de même, faire pousser, faire émerger de l'élément le plus proche, le plus palpable, ce qui nous est nécessaire, l'alimentaire, si proche de ce qui nous protège, l'habitat. Il y a bien deux grandes questions à venir: qu'allons-nous manger, où allons-nous habiter parce que les réponses actuelles ont entraîné désertification et ghettos. Il nous faut repartir sur une interrogation générale sur l'interconnection des éléments indépendants, leur transformation commune et le soutien qu'ils s'apportent: ils ne s'absorbent pas, ils se mutualisent, grande leçon de vie et nous sommes éléments, nous aussi!

Pour habiter « mon » jardin, je ne dois pas chercher à me l'approprier, il n'est pas à moi et ne sera jamais à moi. Je ne peux qu'essayer de suivre au plus près les règles qui l'ont bâties: j'ai le droit d'être et d'inventer moi aussi mais en résonance avec, je dois accepter les découvertes qui désorientent, les refus évidents du site: il y a des lieux qui se refusent à telle ou telle activité décidée par l'homme, c'est évident si on est tant soit peu à l'écoute.

Cette évidence aurait pu sauver beaucoup d'être humains et ce manque d'évidence à la vie entraîne la mort, évidemment!

Cette approche de connivence est longue et expérimentale: ma contribution doit se faire à mon rythme: c'est peut-être parce que la machine a tout accéléré que nous ne pouvons plus suivre ni comprendre l'essentiel: nous avons perdu notre rythme, notre respiration. Notre société est une caricature de déplacements inappropriés à notre corps: nous vrombissons avec des bolides ou nous nous avachissons sur des

### Le travail au jardin : un temps de silence...

À la suite de vicissitudes de l'administration, le versement qui avait été contractualisé au regard de la réalisation de mon projet agricole s'est interrompu lors de mon arrivé à Cantercel et n'a repris qu'au mois de mars dernier. Au tribunal, l'administration a reconnu devoir reverser les 15 mois suspendus par erreur. C'était la somme dont je disposais pour financer le coût de mon installation en travaux et matériel.

Dès que je l'aurais perçu, je mettrai en place l'irrigation, procéderai à la fertilisation de la parcelle et achèterai le matériel agricole encore utile. Il est déjà beaucoup trop tard pour planter ou semer quoi que se soit. Ce sera donc prêt pour le printemps prochain.

*Thomas Gelée*

canapés! Nous sommes une succession de cassures qui nous délient. Certes il faut l'effort, « il faudra un cheminement et des ascensions car c'est toujours de soi qu'on fait l'expérience ». Nietzsche -« Ainsi parlait Zarathoustra »- le voyageur- mais il parlait de marche c'est-à-dire un déplacement adapté, et parce qu'il préconisait de « demeurer le moins possible assis: ne prêter foi à aucune pensée qui n'ait été composée au grand air dans le mouvement du corps, à aucune idée où les muscles n'aient pas été de la fête » (Ecco homopourquoi je suis si avisé). Ne pas perdre le lien avec la nature ni avec son corps et les imprimer ensemble.

C'est peut-être la différence entre le travail-labeur imposé par des lois sociétales ou/et économiques et le travail/

recherche, accomplissement dans lequel on recherche perpétuellement à découvrir et qui peut mener au sublime, à l'inouï et qui dans tous les cas est un acte de joie puisque de création en harmonie.

Comprendre avec nos sens, décider par intuition, développer nos sensations et chercher... et recommencer. Tout cette attitude du permaculteur ressemble bien, à mon sens, au travail fait sur ce site. Et peut-être un peu à mon petit d'indien dans son évolution entre le magique et le responsable parce que la première responsabilité du moi passant, c'est de refuser la dégradation pour le passant à venir.

**Francine Pessy**



## L'ARCHITECTURE PAUVRE

Par Jean-Claude Pétard

Le terme « architecture pauvre » est polysémique et il n'est pas question ici d'une querelle d'école. J'essaierai de définir le concept qui peut nous concerner, puis on le nommera comme on voudra.

Ce texte voudrait être un appel à la réflexion collective des membres de l'association SEE.

**Il s'agit d'abord de répondre à un besoin.**

Se loger correspond à une nécessité. Habiter, qui est d'une toute autre ampleur, suppose de faire des choix et d'avoir les capacités de ces choix. Comment alors dépasser le manque de moyens financiers ?

Trois exemples de besoins pour lesquels on ne dispose pas de moyens financiers immédiats:

- L'association SEE souhaite accueillir des groupes en stage de courte durée, mais ne dispose pas de locaux disponibles à cet effet, ni des fonds pour construire en mode traditionnel.

- Des agriculteurs non aidés, en voie d'installation veulent habiter sur leur parcelle, pour des raisons de sécurité, de proximité, de

difficultés à trouver une location. Ils disposent de peu de moyens mais ne manquent pas d'énergie.

- Des services sociaux imaginent pour des gens en grandes difficultés qu'un excellent moyen d'insertion professionnelle et sociale est de les accompagner et les aider à construire eux même leur habitat.

**Répondre à des besoins pour lesquels on ne dispose pas de moyens financiers immédiats.**

Pour beaucoup d'associations, la stratégie de projet (adapter les moyens aux objectifs) consistait à convaincre des financeurs de mettre la main au pot, sinon pour des raisons économiques, mais pour des raisons morales, sociales, culturelles pour se faire connaître etc...

Aujourd'hui, les financeurs publics comme privés, sont en période de vaches maigres et le robinet des subventions et autres mécénat s'est tari.



Dans ce contexte peu favorable, comment répondre au besoin d'habitat, tant pour le secteur associatif que pour les personnes en difficulté ?

On ne pourra le faire qu'au terme d'un compromis entre HABITER et SE LOGER, notamment en ce qui concerne l'espace et le foncier. Mais aussi en adaptant d'anciennes techniques et pratiques constructives dans un esprit de recherche et d'expérimentation.

L'architecture pauvre pourrait ainsi s'appuyer les principes suivants :

#### **L'écoconstruction**

On définira l'ÉCOCONSTRUCTION comme la mise en œuvre de matériaux sains, voire naturels, produits localement et économes en énergie grise et visant à des objectifs d'économie de consommation, des objectifs de confort et de santé

Les principes de l'écoconstruction sont déterminant pour qualifier l'architecture pauvre. Ils supposent la mise en œuvre de matériaux locaux facilement accessibles et pour certains à des coûts très bas.

Bois, parfois bois brut, pierre, terre, paille, isolants végétaux ou d'origine animale.

#### **La décroissance**

AVEC LA CRISE du pétrole, et celle de l'eau, la croyance occidentale en un monde à la croissance et au développement économique sans limites constitue une terrible régression humaine et sociale. La crise environnementale qui en découle n'en est que la résultante matérielle.

La traduction concrète pour le constructeur d'habitat est l'utilisation d'éléments de

récupération, éléments gratuits ou peu coûteux, mais qui vont demander un important travail de conception pour une utilisation rationnelle et esthétique.

#### **Des produits industriels ?**

L'utilisation de produits préfabriqués industriellement peut sembler contradictoire avec la démarche de l'architecture pauvre. Cela montre au moins qu'on peut se situer dans une démarche d'ouverture, non sectaire. On doit en effet reconnaître que certains produits préfabriqués pour l'industrie sont bon marchés et que, lorsqu'ils sont détournés de leur destination initiale, ils peuvent être utiles, notamment en matière de structure.

#### **L'auto construction**

Réaliser soi-même son habitat possède non seulement des vertus économiques mais pédagogiques, voire thérapeutiques.

Tout le monde ne possède pas les mêmes aptitudes manuelles ni les compétences requises. Pour y répondre, on organisera un réseau de chantiers participatifs, qui comportent une phase formation. On retrouve ainsi des pratiques rurales anciennes où la collectivité villageoise oeuvrait de concert pour la réalisation de la pièce ou du bâtiment supplémentaire.

Un point crucial est l'accompagnement à l'auto-construction. Les architectes sont là comme conseils pour l'élaboration du projet et le suivi de chantier. Quelques artisans, également, acceptent de tenir le rôle de technicien-conseil. L'équipe d'architectes de Cantercel possède une pratique de cet accompagnement.

**Jean-Claude Pétard**

#### **Un exemple performant d'architecture pauvre : Mikael Reynolds**

En 1971 et l'année suivante, Reynolds construit sa première maison à partir de matériaux recyclés. Les structures construites sous sa direction utilisent des objets issus de poubelles de tous les jours comme les canettes d'aluminium, les bouteilles en plastique et les pneus usagés. Il utilise par exemple des canettes de bière réunies en «briques», qui ont été ensuite cimentées, puis

plâtrées. (La conception de briques a été récompensée par un brevet des États-Unis en 1973.

Il construit des EARTHSHIPS (vaisseaux terrestres) en mêlant matériaux de récupération avec de la terre ou de l'adobe. Très vite, il commercialise ses maisons expérimentales, tout en continuant à les perfectionner avec des objectifs de maisons autonomes.

Lien: <http://earthship.org>